

Edito du Monde

L'Allemagne à cinq

LE MONDE | Article paru dans l'édition du 29.01.08

Le résultat des deux élections régionales qui ont eu lieu dimanche 27 janvier en Allemagne reflète fidèlement le paysage politique tel qu'il est sorti du dernier scrutin national, en 2005. Et tel qu'il sera, selon toute vraisemblance, au cours des prochaines années. C'est surtout vrai de la Hesse (région de Francfort). Dans l'autre Land appelé aux urnes, la Basse-Saxe, la domination de la démocratie chrétienne n'a pas été contestée, même si elle a été entamée. Le Parlement de Hesse, en revanche, va ressembler au Bundestag. Les deux partis de masse, l'Union chrétienne-démocrate (CDU) et le Parti social-démocrate (SPD), sont au coude-à-coude, avec un peu plus d'un tiers des suffrages. Les libéraux (FDP) et les Verts oscillent entre 7 % et 9 %. Mais, surtout, la gauche radicale - Die Linke - franchit le seuil des 5 % de voix (comme d'ailleurs en Basse-Saxe)

Avec cinq formations au Parlement, les coalitions entre un grand parti et un petit faisant l'appoint seront plus difficiles. Pour qu'un gouvernement ait une majorité, il devra le plus souvent réunir trois composantes. A moins que la grande coalition entre la CDU et le SPD, qui était l'exception, devienne la règle.

Depuis sa création, en 1949, la RFA n'a pratiquement jamais fait l'expérience d'un gouvernement tripartite. La loi électorale, mélange de scrutin uninominal et proportionnel avec un minimum de 5 % des voix pour une représentation au Parlement, a assuré pendant près d'un demi-siècle une forte stabilité. Les Verts avaient déjà troublé le jeu dans les années 1980. La réunification de 1990 a bouleversé le paysage. Les anciens communistes sont entrés au Bundestag et dans les Parlements régionaux de l'Est. Ce n'était pas un phénomène provisoire. Au contraire. Alliés avec une gauche radicale déçue par le virage "libéral" du SPD au temps de Gerhard Schröder, ils ont formé un parti qui s'implante maintenant dans les Länder de l'Ouest.

Les sociaux-démocrates sont les plus affectés par la transformation du paysage politique. Ils ont certes gagné des points en Hesse, mais ils sont désormais concurrencés sur leur gauche. Sous l'influence de leur président, Kurt Beck, ils ont radicalisé leurs discours sans pouvoir barrer la route à Die Linke. A l'exception de Berlin, ils refusent jusqu'à nouvel ordre de s'allier, à l'Ouest, avec leurs frères ennemis. S'ils persistent dans ce refus tant au niveau régional que fédéral, ils risquent de n'avoir le choix qu'entre une longue cure d'opposition ou une grande coalition avec la CDU.

Si cette dernière sort affaiblie des deux élections régionales, Angela Merkel peut cependant être satisfaite. En Hesse, un de ses rivaux au sein de la CDU, qui avait fait une campagne teintée de xénophobie, a été battu, tandis que gagnait en Basse-Saxe un chrétien-démocrate représentant d'un centrisme bon teint.